Fratrie et violence intrafamiliale : la fratrie obstacle ou ressource pour l'enfant ?

Olivia Troupel-Cremel, Stéphanie Pinel-Jacquemin, Chantal Zaouche Gaudron

▶ **To cite this version:**

Olivia Troupel-Cremel, Stéphanie Pinel-Jacquemin, Chantal Zaouche Gaudron. Fratrie et violence intrafamiliale : la fratrie obstacle ou ressource pour l'enfant ? . Archives de Pédiatrie, 2009, 16 (9), pp.943-945. 10.1016/S0929-693X(09)74212-5 . hal-01498785

HAL Id: hal-01498785

https://univ-tlse2.hal.science/hal-01498785

Submitted on 2 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Troupel-Cremel, O., Pinel-Jacquemin, S., & Zaouche-Gaudron, C. (2009). Fratrie et Violence intrafamiliale : la fratrie obstacle ou ressource pour l'enfant. *Archives de Pédiatrie, 16(6).* 943-945.

FRATRIE ET VIOLENCE INTRAFAMILIALE :

LA FRATRIE OBSTACLE OU RESSOURCE POUR L'ENFANT ?

TROUPEL-CREMEL, O., PINEL-JACQUEMIN, S., ZAOUCHE-GAUDRON, C.

Mots Clés : Attachement Fraternel - Fratrie **–** Enfance – Représentation Qualité des relations Fraternelles – Violences intrafamiliales

Keywords: Sibling attachment – Sibling – Childhood – Sibling Relationships – Intrafamily Violences

FRATRIE ET VIOLENCE INTRAFAMILIALE :

LA FRATRIE OBSTACLE OU RESSOURCE POUR L'ENFANT ?

Si certains travaux soulignent le fait que les enfants développent parfois des relations de complicité et de collaboration lorsqu'ils sont confrontés à des querelles parentales, il apparaît que les conséquences de la violence intrafamiliale peuvent être modérées par les relations fraternelles soutenantes. Par ailleurs, même si beaucoup de recherches révèlent les effets positifs du placement conjoint des fratries, les cliniciens et les chercheurs indiquent également que maintenir ensemble une fratrie ayant connu de la maltraitance morale et/ou physique peut avoir des effets pathogènes. Ainsi, il est nécessaire de se questionner et de ne pas rendre le maintien du groupe fraternel systématique mais d'évaluer en amont la qualité du lien fraternel. Peu d'outils existent à l'heure actuelle, c'est pour cela que l'analyse des liens fraternels est souvent subjective. Selon Whelan (2003), une des pistes pour prendre la décision d'un placement conjoint ou séparé des fratries est d'utiliser la théorie de l'attachement. Ses travaux le conduisent à penser que le travailleur social doit s'attacher à déterminer si les frères et sœurs présentent une relation d'attachement positive qui va aider à promouvoir un environnement sécurisé ou bien s'ils sont neutres au regard de l'environnement d'attachement ou enfin s'ils constituent l'un pour l'autre un obstacle à la formation d'un environnement d'attachement sécurisé. Selon lui, l'évaluation de l'attachement permettrait de comprendre l'impact potentiel des frères et sœurs sur le développement de chacun d'entre eux. Toutefois, l'auteur ne donne pas d'indication sur les outils à utiliser pour mener à bien cette évaluation. De plus, la littérature indique qu'il semble essentiel, afin de comprendre l'influence qu'un frère peut avoir sur son germain, de s'intéresser à la qualité des relations fraternelles.

L'objectif de cet article est de présenter deux outils, utilisés avec les enfants de 2,5 à 10 ans, qui pourraient éclairer la prise de décision des travailleurs sociaux en évaluant les représentations des frères au niveau de l'attachement fraternel et la qualité de leurs relations fraternelles.

L'attachement fraternel

Depuis, la fin des années 60, on s'intéresse à l'attachement précoce de l'enfant à sa figure d'attachement principale. Dès 1969, Bowlby, va rejeter le modèle freudien des pulsions, et en proposer un autre afin d'expliquer la construction des liens entre l'enfant et l'adulte qui en a la charge. Le système d'attachement va être activé dans les situations de stress, de danger, l'enfant va ainsi rechercher la proximité avec des figures d'attachement pour être rassuré et assurer sa protection. A l'inverse, quand il n'y a pas de problèmes, le système d'attachement va être inhibé pour laisser la place au système d'exploration. Après qu'Ainsworth propose, dès 1967, la notion de « hiérarchie des figures d'attachement », le père va être considéré, dans les années 90, comme une figure d'attachement au même titre que la mère, mais avec une fonction différente puisqu'il servirait de pont entre la famille et le monde extérieur. Ce n'est que très récemment, que des travaux (Troupel-Cremel, 2006) vont mettre en évidence que l'aîné, comme le père, représente pour son cadet une figure

d'attachement efficace dans les situations peu stressantes de la vie quotidienne, et serait plus compétent sur le versant de l'exploration. Dans cette perspective, le frère serait une « figure d'attachement relais », et la relation d'attachement qui s'établit entre le cadet et son aîné pourrait être qualifiée de « relation de proximité exploratrice ».

Pour mesurer la qualité de l'attachement du cadet à son aîné, nous avons adapté l'outil original de Bretherthon et al. (1990), les « histoires à compléter ». Le but est d'analyser les compétences narratives et les capacités empathiques, permettant aux enfants de compléter les trames lacunaires des récits et de pouvoir évaluer le type d'attachement, notamment la sécurité/insécurité des modèles internes opérants concernant les figures d'attachement. L'expérimentatrice propose à l'enfant, en mettant en scène des figurines représentant la famille, cinq amorces d'histoires liées à la séparation et aux retrouvailles (*Le gâteau d'anniversaire* ; *Le monstre dans la chambre* ; *Le départ des parents* ; *Le retour des parents* ; *Le départ du grand frère* ; *Le retour du grand frère)*. La codification permet d'évaluer les narratifs sur 7 échelles (Collaboration ; Représentation du soutien fraternel ; Narratif positif ; Expression d'affects appropriée ; Réaction à la séparation ; Distance symbolique ; Faible compétence narrative), et de calculer 4 « Q-scores » (Secure ; Hyperactivé ; Désactivé ; Désorganisé) permettant de positionner le sujet sur le continuum d'attachement.

Les principaux résultats permettent de postuler que l'aîné est susceptible d'être, dans certaines conditions de la vie quotidienne, une figure d'attachement compétente et fiable, même si lorsque le niveau de stress est trop important, la figure d'attachement adulte semble être prépondérante. Par ailleurs, la majorité des aînés représente une figure d'attachement pour leur puîné qui est sécurisée pour 70% des fratries alors qu'elle est insécurisée pour 30% d'entre elles. Cette répartition de l'attachement fraternel est influencée, d'une part, par les caractéristiques de la constellation fraternelle telles que l'âge des frères, l'écart d'âge et le sexe de la fratrie, et d'autre part, par la représentation que se fait l'aîné de la qualité de ses relations fraternelles avec son cadet.

La qualité des relations fraternelles chez les jeunes enfants

Peu de travaux se sont intéressés aux expériences fraternelles différentielles dans une même famille à partir du point de vue des enfants eux-mêmes. L'univers fraternel peut être perçu de manière totalement différente selon l'informateur qui en rend compte et la méthode d'évaluation utilisée. Si auparavant les expériences fraternelles étaient surtout rapportées par des observateurs extérieurs (expérimentateurs, parents (surtout la mère), travailleurs sociaux), elles le sont de plus en plus par les protagonistes eux-mêmes. Aujourd'hui, les auteurs se focalisent davantage sur les méthodes d'évaluation et les différentes approches permettant d'accéder plus directement aux expériences fraternelles. Furman et Buhrmester (1985) ont étudié cette influence avec des pré-adolescents et élaborer un questionnaire le *Sibling Relationship Questionnaire* (SRQ) et ils ont mis en évidence 4 facteurs qui caractérisent les représentations fraternelles : « Proximité-Chaleur » (explique 38% de la variance), « Statut relatif-Pouvoir » (24%), « Conflit » (27%), « Rivalité » (10%). D'autre part, ils ont mis en évidence un système d'interactions entre les variables de la constellation familiale, les relations

entre frères, les caractéristiques de l'enfant (aux niveaux cognitif et social et de la personnalité) et les relations parents-enfants. Ce système d'interactions rend compte de la richesse et du caractère « multiface » des expériences fraternelles qui joueraient un rôle déterminant dans le développement de l'enfant.

Aucune recherche sur les représentations des relations fraternelles chez les jeunes enfants n'existe dans la littérature, c'est pour cette raison que nous avons décidé de créer et de valider un outil spécifique. Celui-ci a été construit avec des items appartenant au *Sibling Inventory Behavior* (SIB) de Schaefer et Edgerton (1981), mais également avec des items du questionnaire des relations fraternelles des adolescents de Widmer (1999). Notre outil, le *Questionnaire des Relations Fraternelles* chez le jeune enfant (QRF), comporte 71 items qui s'intéressent aux caractéristiques de la fratrie (4 items), à la coprésence (17 items), à la coopération (26 items) et à l'opposition (24 items). Les deux échelles principales sont la coopération et l'opposition et elles se décomposent respectivement en 5 sous-échelles (Sentiment ; Partage ; Tutelle ; Complicité ; Rôle parental) et 3 sous-échelles (Rivalité ; Différenciation ; Conflit). Le score global de chaque échelle (coopération *versus* opposition) permettra de catégoriser les fratries, en fonction de la répartition des niveaux d'implication, en quatre groupes : ***fratrie consensuelle*** (haut niveau de coopération et bas niveau d'opposition); ***fratrie contrastée*** (haut niveau de coopération et haut niveau d'opposition) ; ***fratrie tranquille*** (bas niveau de coopération et bas niveau d'opposition) ; ***fratrie conflictuelle*** (bas niveau de coopération et haut niveau d'opposition).Ce questionnaire a été validé sur une population de 150 fratries, les cadets sont âgés de 2-6 ans (M = 4.23 ans ; σ = 1.09) et les aînés de 3,5 à 9 ans (M = 6.93 ans ; σ =1.39) et appartiennent au quatre styles de fratrie (Garçons 25% ; filles 25.69% ; mixte aînée 18.75% et mixte aîné 30.56%). L'écart d'âge est compris entre 1 et 6,5 ans (M = 2,72 ans ; σ = 1.16). A noter que pour la majorité des fratries, il est compris entre 0-2 ans (44%) et 2-4 ans (46.6%). Statistiquement le QRF a une très bonne qualité au niveau de la fidélité (α = 0.689) et de la fiabilité (CCI = 0.764).

Au niveau des résultats, on constate que la majorité des aînés a une représentation des relations fraternelles de type Contrasté (64.67%). Ce qui signifie que, selon eux, ils entretiennent une relation avec leur germain où il existe beaucoup de coopérations mais également une opposition élevée. Les fratries consensuelles, c'est-à-dire avec peu d'opposition et un haut niveau de coopération, sont trois fois moins représentées (21.33%). Enfin, les fratries conflictuelles (8.67%) et tranquilles (5.33%) sont en moyenne huit fois moins représentées que les fratries contrastées. Ainsi, il semblerait que la majorité des relations fraternelles chez le jeune enfant soit teintée de beaucoup de coopération mais également d'une forte opposition. Puis, en grandissant, les rapports au sein de la fratrie se modifient dans le sens d'une diminution de l'opposition. Par ailleurs, la représentation que l'aîné se fait de ses relations fraternelles est influencée par les caractéristiques de la configuration fraternelle. Ainsi, l'âge de l'aîné, l'écart d'âge et le sexe de la fratrie vont influencer plus particulièrement le niveau de coopération fraternelle ressenti par l'aîné, alors que le sexe et la configuration de la fratrie vont être les plus influents sur le degré d'opposition. Enfin, lorsque les germains grandissent, l'âge de l'aîné a de moins en moins d'importance sur la qualité des relations fraternelles mais l'écart d'âge semble toujours aussi marquant.

Pour conclure, la loi du 30/12/96 stipule que « *l'enfant ne doit pas être séparé de ses frères et sœurs, sauf si cela n'est pas possible ou si son intérêt commande une autre solution* ». L'un des problèmes soulevé par les travailleurs sociaux en charge du placement des fratries est de trouver la meilleure manière d'évaluer l'intérêt de l'enfant, sans avoir recours à une estimation subjective. Les deux outils que nous avons présentés, les « Histoires à compléter » et le Questionnaire des Relations Fraternelles pour les jeunes enfants, ne vont pas résoudre tous les problèmes de prise de décision, mais ils peuvent apporter des indications précieuses et objectives sur la nature de l'attachement au sein de la fratrie ainsi que sur la qualité des relations fraternelles, en tenant compte de la perspective des enfants eux-mêmes. Ainsi ils peuvent servir de guide aux travailleurs sociaux dans le difficile processus décisionnel auquel ils sont confrontés lorsqu'il s'agit de placer séparément ou conjointement des fratries.

References Bibliographiques

Whelan D W, Using Attachment theory when placing siblings in foster care. Child and Adolescent Social Work Journal 2003, 20(1), 21-36.

Bowlby, J. Attachment and loss. Vol.1 Attachment. New York: Basic Books (2nd ed.) 1969.

Ainsworth, M. Infancy in Uganda. Baltimore: John Hopkins University Press 1967.

Bretherton I, Ridgeway D, et Cassidy J. Assessing internal working models of the attachment relationship: An attachment story completion task for 3-year-olds. In Greenberg MT, Cicchetti D et Cummings E M Eds. Attachment in the preschool years: Theory, research, and intervention Chicago: University of Chicago Press 1990. p. 273-308.

Furman W et Buhrmester D, Children's perception of the qualities of Sibling relationship. Child Development 1985, 54, 448-461.

Schaeffer E.S et Edgerton M, The sibling inventory of behavior. Chapel Hill, NC: University of North Carolina 1981.

Widmer E. Les relations fraternelles à l'adolescence. Paris : PUF 1999.